



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

549 Rem. Des Equivoques.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

encore raconter dans les divers genres des noms.

CCCCXLIX. REMARQUE.

Des Equivoques.

LE plus grand de tous les vices contre la Netteté, ce sont les Equivoques, dont la plus-part se forment par les pronoms relatifs, demonstratifs, & possessifs; les exemples en sont si frequens dans nos communs Escrivains, qu'il est superflu d'en donner; néanmoins comme ils font mieux entendre les choses, j'en donneray un de chacun. *Du relatif*, comme c'est le fils de cette femme, qui a fait tant de mal: On ne sçait si ce qui, se rapporte à fils, ou à femme, de sorte que si l'on veut qu'il se rapporte à fils, il faut mettre lequel, au lieu de qui, afin que le genre masculin oste l'équivoque. En l'autre relatif de mesme; En voicy un bel exemple d'un celebre Auteur, qui trouverez vous, qui de soy-mesme ait borné sa domination, & ait perdu la vie sans quelque dessein de l'estendre plus avant? Au sens on voit bien que l'estendre se rapporte à domination, & non pas à vie, mais

mais parce qu'estendre, est propre aux deux substantifs qui le précédent, & que *vie* est le plus proche, il fait équivoque & obscurité. Il y en a encore un autre bel exemple dans le mesme Escrivain, *je vois bien que de trouver de la recommandation aux paroles, c'est chose que malaisément je puis esperer de ma fortune; Voila pourquoy je la cherche aux effets*: Ce la est équivoque, car selon le sens il se rapporte à *recommandation*, & selon la construction des paroles il se rapporte à *fortune*, qui est le substantif le plus proche; enforte qu'il convient à *fortune*, aussi bien qu'à *recommandation*.

Aux pronoms possessifs, comme *il a toujours aimé cette personne au milieu de son adversité*. Ce *son* est équivoque; car on ne scait s'il se rapporte à *cette personne*, ou à *il*, qui est celuy qui a aimé. Quel remede? il faut donner un autre tour à la phrase, ou la changer.

Aux demonstratifs, comme dans cet exemple tiré d'un celebre Autheur. *escrivant pour une femme, ce sont deux choses que mal aisément les paroles seront capables de vous représenter, toutefois puis qu'à faute de mieux, je suis contrainte de les employer, vous me ferez s'il vous plait cet*
 X 4 honneur

honneur de les en croire, & vous assurez, Monsieur, qu'entre celles que vostre bienveillance a par le passé jamais obligée, & qu'elle obligera jamais à l'avenir, il n'y en a pas une à qui je ne me fasse avec raison ceder la gloire d'estre vostre bien humble servante. Qui ne voit que ces mots qu'entre celles font une équivoque notable, & qu'il n'y a personne qui ne les entendist des paroles, dont il a tousjours parlé auparavant, & néanmoins ils ne s'entendent de rien moins que cela, mais des personnes, c'est pourquoy il faut dire qu'entre les personnes.

Les équivoques, se font aussi quand un mot qui est entre deux autres se peut rapporter à tous les deux, comme en cette période d'un celebre Auteur, *mais comme je passeray par dessus ce qui ne sert de rien, aussi veux-je bien particulièrement traiter ce qui me semblera nécessaire. Le bien, se rapporte à particulièrement, & non pas à veux-je, c'est pourquoy pour escrire nettement, il falloit mettre, aussi veux-je traiter bien particulièrement, &c. & non pas aussi veux-je bien particulièrement traiter.*

Les équivoques, se font encore quand on met quelques mots entre ceux qui ont
du

du rapport ensemble, & que neanmoins les derniers se peuvent rapporter à ceux qui sont entre deux. L'exemple le va faire entendre, comme si l'on dit *l'Orateur arrive à sa fin, qui est de persuader, d'une façon toute particuliere, &c.* L'intention de celuy qui parle ainsi, est que ces mots *d'une façon toute particuliere*, se rapportent à ceux-cy *arrive à sa fin*, & neanmoins comme ils sont placez, il semble qu'ils se rapportent à *persuader*. Il faudroit donc dire *l'Orateur arrive d'une façon toute particuliere à sa fin, qui est de persuader*, & l'on a beau mettre une virgule après *persuader*, elle ne sert de rien pour l'oreille, & quoy que pour la veüe, elle serve de quelque chose, & fasse voir que *d'une façon toute particuliere*, ne se rapporte pas à *persuader*, car il ne faudroit point de virgule, si est-ce qu'elle n'est pas suffisante de lever entierement l'équivoque. Un de nos fameux Autheurs commence ainsi cette belle lettre, qui est le chef-d'œuvre de sa prose. *Ne pouvant aller à Saint Germain si tost que je desirois pour une affaire qui m'est survenue.* On ne sçait s'il veut dire, qu'il luy estoit survenu une affaire, pour laquelle il desiroit aller à Saint Germain, ou bien qu'il ne

X 5

pou-

pouvoit aller à Saint Germain à cause d'une affaire qui luy estoit survenuë; si au lieu de *pour une affaire*, il eust mis à cause d'une affaire il eust levé l'équivoque. Néanmoins ce grand homme avoit accoustumé de dire, parlant de la clarté avec laquelle il se faut expliquer, que si l'on relisoit deux fois l'une de ses periodes, ou l'un de ses vers, il vouloit que ce fust pour les admirer, & pour le plaisir qu'il y a de repeter les belles choses, & non pas pour chercher ce qu'il vouloit dire. Certes il faut donner cette louange à M. Coëffeteau, & je doute qu'on la puisse donner aux meilleurs Autheurs de l'Antiquité, qu'en tant de volumes qu'il a faits, il ne s'y trouvera pas une seule periode, qu'il faille relire deux fois pour l'entendre.

Ce ne seroit jamais fait de vouloir marquer toutes les sortes d'équivoques, qui se peuvent faire en escrivant, & qui sont autant de fautes contre la netteté, Quintilien dit que le nombre en est infini. Je sçay bien qu'il y en a quelques-unes que l'on ne peut éviter, & que les plus excellens Autheurs Grecs & Latins nous en fournissent des exemples; On a accoustumé de dire pour les excuser que le sens supplée au défaut des pa-

paroles, & j'en demeure d'accord, pourveu que ce ne soit que très-rarement, & en sorte que le sens y soit tout évident. Mais à dire le vray, je voudrois toujours l'éviter autant qu'il me seroit possible; car après tout, c'est à faire aux paroles de faire entendre le sens, & non pas au sens de faire entendre les paroles; & c'est renverser la nature des choses, que d'en user autrement. C'est faire comme à la feste des Saturnales, où les serviteurs estoient servis par leurs maistres; le sens estant comme le maistre, & les mots, comme les serviteurs. Certainement ce grand homme que je viens de nommer condamne absolument toutes sortes d'équivoques, puis qu'il ne pardonne pas à celle que vous allez voir icy. Il faut que je mette ses propres termes en Latin; parce que les exemples qu'il donne ne peuvent s'accommoder à nostre Langue, qui ne souffre pas les transpositions de la nature de celles-cy. *Vitanda imprimis ambiguitas, non hac solum quæ incertum intellectum facit, ut Chremetem audivi percussisse Demeam, sed illa quoque, quæ etiamsi turbare non potest sensum, in idem tamen verborum vitium incidit, ut si quis dicat visum à se hominem librum*

scri-

scribentem; *Nam etiamsi librum ab homine scribi pateat, male tamen composuerat, feceratque ambiguum, quantum in ipso fuit.* Après cela, il n'y a plus d'équivoque qui se puisse deffendre; & il ne reste plus rien à dire qu'une chose, qui seroit bien hardie, & que je ne voudrois pas dire le premier, que Quintilien s'est trompé. Il encherit bien encore dans ce mesme chapitre *de perspicuitate*, il veut que l'expression soit si claire, qu'elle frappe l'esprit du Juge, je diray de l'Auditeur, ou du Lecteur, comme le Soleil frappe les yeux des personnes qui le voyent & le sentent malgré qu'ils en ayent. Enfin il réduit la clarté à ce dernier degré de perfection, qu'il faut tascher autant qu'il se peut, quand on parle ou quand on escrit, non seulement de se faire entendre, mais de faire en sorte qu'on ne puisse pas n'estre pas entendu, *non ut intelligere possit, sed ne omnino possit non intelligere curandum.*

Il y a encore un autre vice contre la netteté, qui sont certaines constructions, que nous appellons *louches*, parce qu'on croit qu'elles regardent d'un costé, & elles regardent de l'autre; J'en ay fait une Remarque *, à laquelle je renvoye

* la **CXIX.** Rem.

pour

pour abreger. Il la faut chercher à la table au mot de *construction*.

Et encore une autre, quand le second membre d'une periode, qui est joint au premier par la conjonctive &, en est fort esloigné, à cause d'une autre periode longue, qui est entre deux, comme une parenthese, par exemple, *il y a de quoy confondre ceux qui le blasment, quand on leur aura fait voir que sa façon de chanter est excellente, quoy qu'elle n'ait rien de commun avec celle de l'ancienne Grece, qu'ils loient plustost par le mespris des choses presentes, que par aucune connoissance qu'ils ayent de l'une ny de l'autre, & qu'il merite une grande loüange.* Je dis que ce dernier membre, & qu'il merite une grande loüange, est trop esloigné du premier par cette longue parenthese, qui commence quoy qu'elle n'ait, &c. & que quand elle n'auroit que le tiers de la longueur, qu'elle a, comme *que sa façon de parler est excellente, quoy qu'elle n'ait rien de commun avec la nostre, & qu'il merite, &c.* la periode ne laisseroit pas d'estre vicieuse, & de pecher contre la netteté.

La longueur des periodes est encore fort

en

ennemie de la Netteté du stile. J'entens celles qui suffoquent par leur grandeur excessive ceux qui les prononcent, comme parle Denis d'Halicarnasse, *περίοδοι μακροίαι αποπνίγουσαι τοὺς λέγοντας*, sur tout si elles sont embarrassées & qu'elles n'ayent pas de repesoirs, comme en ont celles de ces deux grands Maistres de nostre Langue, Amyot & Coëffeteau; Il seroit importun & superflu d'en donner des exemples, qui ne sont que trop frequens dans nos mauvais Escrivains. *Les longues & frequentes parenthesés*, y sont contraires aussi.

Il y a bien d'autres vices sans doute contre *la netteté*, mais il suffit d'en avoir marqué les principaux, & de dire pour la gloire de la France qu'elle n'a point encore porté tant d'hommes, qui ayent escrit purement & nettement; qu'elle en fournit aujourd'huy en toutes sortes de stiles.

A la pureté, & à *la netteté du stile*, il y a encore d'autres parties à ajouter, *la propriété des mots & des phrases, l'élegance, la douceur, la majesté, la force, & ce qui resulte de tout cela, l'air & la grace*, qu'on appelle *le je ne sçay quoy*, où *le nombre, la briefveté, & la naïveté*

veté de l'expression, ont encore beaucoup de part. Mais ce n'est pas à moy à traiter de tant de belles choses, qui passent ma portée, & qui ne demandent pas moins qu'un Quintilien François; C'est bien assez, si j'apprens que ce petit travail n'ait pas esté inutile, ny desagréable au public.

Tom. II.
F I N.

